

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 11

Artikel: Kosovo : une société multi-ethnique, image trompeuse. 1re partie
Autor: Wirz, Heinrich L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kosovo : une société multi-ethnique, image trompeuse (1)

Au début août, l'auteur a passé quatre jours au Kosovo, avec une petite équipe de journalistes militaires, dans le secteur de la brigade internationale Sud. Celle-ci se compose de contingents allemand, autrichien, russe, slovaque, turc et suisse.

■ **Col Heinrich L. Wirz**¹

Une visite au Kosovo permet de découvrir la zone contrôlée par les forces de l'OTAN (KFOR) en pleine reconstruction. Il n'empêche que les destructions s'étendent toujours à perte de vue. Une haine violente et vivace entre les communautés albanaises et serbes les empêche de vivre ensemble; dans le meilleur des cas, seule une coexistence limitée apparaît possible. L'avenir militaire dans les Balkans reste incertain car, déjà, on parle de la guerre suivante...

Tout commence par le vol depuis l'aéroport de Bâle-Mulhouse-Freiburg en *Fokker F-27*, un appareil à hélice de la compagnie Farnair Europe. La plupart des passagers sont des militaires suisses en uniforme, qui retournent au Kosovo à la SWISSCOY. A la fin du vol au-dessus de la mer Adriatique à environ 5000 m d'altitude, le regard tombe sur des montagnes désertes et impraticables, dont les sommets s'élèvent à près de 2800 m au-dessus de la mer, sur des défilés dans le secteur frontière de l'Albanie, de

la Macédoine et du Kosovo. C'est une province de la République fédérale de Yougoslavie.

Un trafic intense

Après le transit à l'aéroport dans la cuvette de Skopje, la chaleur moite est dissipée par le courant d'air frais qui passe par les portes ouvertes du gros hélicoptère de transport de construction russe, fourni par les Forces aériennes ukrainiennes. Sur la route qui part de la capitale macédonienne (260 m au-dessus de la mer) en direction de Pristina, capitale du Kosovo, il y a un trafic intense. Dans les deux sens, de longues colonnes de véhicules, surtout des camions, bouchonnent au poste frontière de Blace (le site est connu par les images télévisées de camps de réfugiés pendant la guerre). Beaucoup de ces véhicules amènent ou évacuent des biens de soutien pour le compte d'innombrables œuvres d'entraide. Les véhicules de la KFOR, à la frontière, passent par une route de déviation qui leur est réservée. Leurs occupants ont reçu l'ordre de fermer les fenêtres, dès qu'ils se

trouvent en Macédoine, à cause du danger de jets de pierres!

Pendant le vol à basse altitude de direction Suva Reka, on voit mieux le terrain compartimenté et militairement difficile, comparable à celui des Préalpes suisses, sauf qu'au Kosovo il est recouvert de forêts de feuillus. L'exploitation du bois de feu et les dégâts dus aux incendies les ont éclaircies; on peut pourtant y trouver des cachettes et des possibilités de camouflage. Et l'on se rappelle la fuite des Kosovars devant les Serbes dans des bois de haute altitude. Depuis l'hélicoptère apparaît l'étendue des destructions et des ruines qui n'ont pas encore été relevées. Les toits en tuiles rouges révèlent l'effort croissant de reconstruction. Des champs cultivés et des troupeaux en train de paître indiquent, loin à la ronde, la reprise du travail par les paysans.

Danger sur les routes

Depuis la fin des bombardements à la mi-juin 1999, jusqu'en août 2000, 300 000 véhicules de toutes sortes ont été introduits au Kosovo, ce qui

¹ *Publiciste militaire.*

donne un spectacle inattendu : à côté de préhistoriques chars de paysans se pressent des voitures et des camions légers de toutes sortes. De très nombreux véhicules ne portent pas encore de plaques d'immatriculation qui devraient être achetées pour 300 marks (le mark est utilisé comme moyen de paiement et comme monnaie « nationale ») auprès de l'*United Nations Interim Administration in Kosovo* (UNMIK). En revanche, un nombre ébahissant de plaques suisses en provenance de tous les cantons ! Les détenteurs kosovars de ces véhicules étrangers travaillent pendant leur période de vacances dans leur pays.



Déminage par des soldats français. (Photo RAID)

Les routes, pas entretenues depuis des années, ont été encore détériorées par les véhicules lourds à roues et à chenilles. La plupart d'entre-elles se trouvent dans un très mauvais état et attendent des travaux entrepris par l'UNMIK. Rouler normalement est impossible, parce qu'il faut toujours

éviter de gros trous. Prendre la route au Kosovo est une aventure très risquée, si l'on tient compte du nombre d'habitants (environ 2 millions), de la manière téméraire de conduire, de la faible densité du réseau routier et de son état, de l'abondance des carburants, du nombre croissant de véhicules, de

leur état technique et de ceux qui ne sont pas assurés. Les Kosovars ne sont pas perturbés par toutes ces difficultés ; ils ressentent leur liberté de mouvement récemment retrouvée comme un volet indispensable de leur indépendance.

Observations

Au sud du Kosovo, la haine entre les groupes ethniques semble moins violente qu'au Nord et à l'Est, régions qui sont proches de la Serbie. Les Serbes vivent dans leurs villages et leurs fermes isolées, séparés du reste de la population et protégés par la KFOR. Prizren, ancienne capitale de la province qui compte aujourd'hui environ 10000 habitants, reste une ville orientale par ses constructions, mais occidentale pour tout ce qui touche les yeux et les oreilles. Apparemment, il y règne une situation presque normale, mais on découvre les



Un BTR-80 monté par des parachutistes russes de la KFOR, à l'origine déployés en Bosnie, et patrouillant ici dans le périmètre de l'aéroport de Pristina. (Photo RAID)

blindés à roues et les chars de combat de la Bundeswehr aux points qui pourraient rapidement devenir chauds.

Les marchandises, dans les magasins et au marché, sont abondantes. Comme étranger, on peut, de nuit comme de jour, se déplacer sans problème dans la ville, mais il faut pourtant respecter le couvre-feu entre 1 h du matin et 5 h. Il s'avère indispensable d'emporter une lampe de poche, parce que l'alimentation en courant électrique peut s'interrompre à tout moment à cause de la surcharge du réseau. Très facile de lier conversation en allemand ou en dialecte alémanique avec des autochtones particulièrement amicaux.

Presque tous, vu leurs importants clans familiaux, ont quelqu'un de plus ou moins proche en Suisse d'où arrive au Kosovo beaucoup d'argent, donc de pouvoir d'achat. Vu le taux très élevé de chômage (les chiffres restent contradictoires), ces versements venus de l'étranger contribuent depuis longtemps à assurer la survie. Sans en avoir reçu l'ordre ou sans être payé, personne ne semble vouloir mettre la main à la pâte, par exemple pour ramasser les ordures qui traînent partout. C'est l'UNMIK qui a commencé à organiser l'enlèvement des ordures. Même les Kosovars travaillant à l'étranger critiquent leurs compatriotes restés au pays pour leur négligence et leur individualisme...

Les cimetières militaires de *Ushtria Clirimtare e Kosoves* (UCK) sont bien entretenus; à

bien des endroits, on a édifié des monuments aux héros de la cause. Sur certaines photographies, les militaires tombés au combat portent l'ancienne tenue d'assaut de l'armée suisse et sont équipés du *Fusil d'assaut 57*!

Le sud du Kosovo est une zone ravagée par la guerre, avec des dangers sournois: violence quotidienne, présence de ratés et de mines. Malgré tout, les Albanais du Kosovo considèrent comme indispensable le retour au pays de leurs compatriotes réfugiés. Une aide est indispensable que ces gens se trouvent à l'étranger ou qu'ils se trouvent chez eux. Au Kosovo, elle serait plus efficace et économiquement plus rentable qu'en Suisse.

Des lacunes béantes subsistent dans l'administration civile de la province. L'UNMIK s'occupe de construire les infrastructures qui manquent aux autorités avec, en priorité, celles nécessaires aux polices locales. Cette opération s'effectue sous la surveillance de fonctionnaires étrangers.

La grande majorité des Kosovars voient la situation comme fondamentalement meilleure qu'à la période de l'oppression serbe et, bien entendu, de la guerre. On craint un conflit au Monténégro qui pourrait toucher le Kosovo. Personne ne veut penser à un retrait éventuel de la KFOR, parce que ce départ serait immédiatement suivi par de nouveaux massacres inter-ethniques.

H. L. W.
(A suivre)



Malgré la reconstruction, l'ampleur de ce qui reste à faire est immense. (Photo: RAID)